

ROBERT  
BADINTER

---



IDISS

---

fayard

# Lecture plurielle Première professionnelle

Objet d'étude :

*Lire et suivre un personnage : Itinéraires  
romanesques*

Fabrice Delacourt, PLP Lettres-Histoire

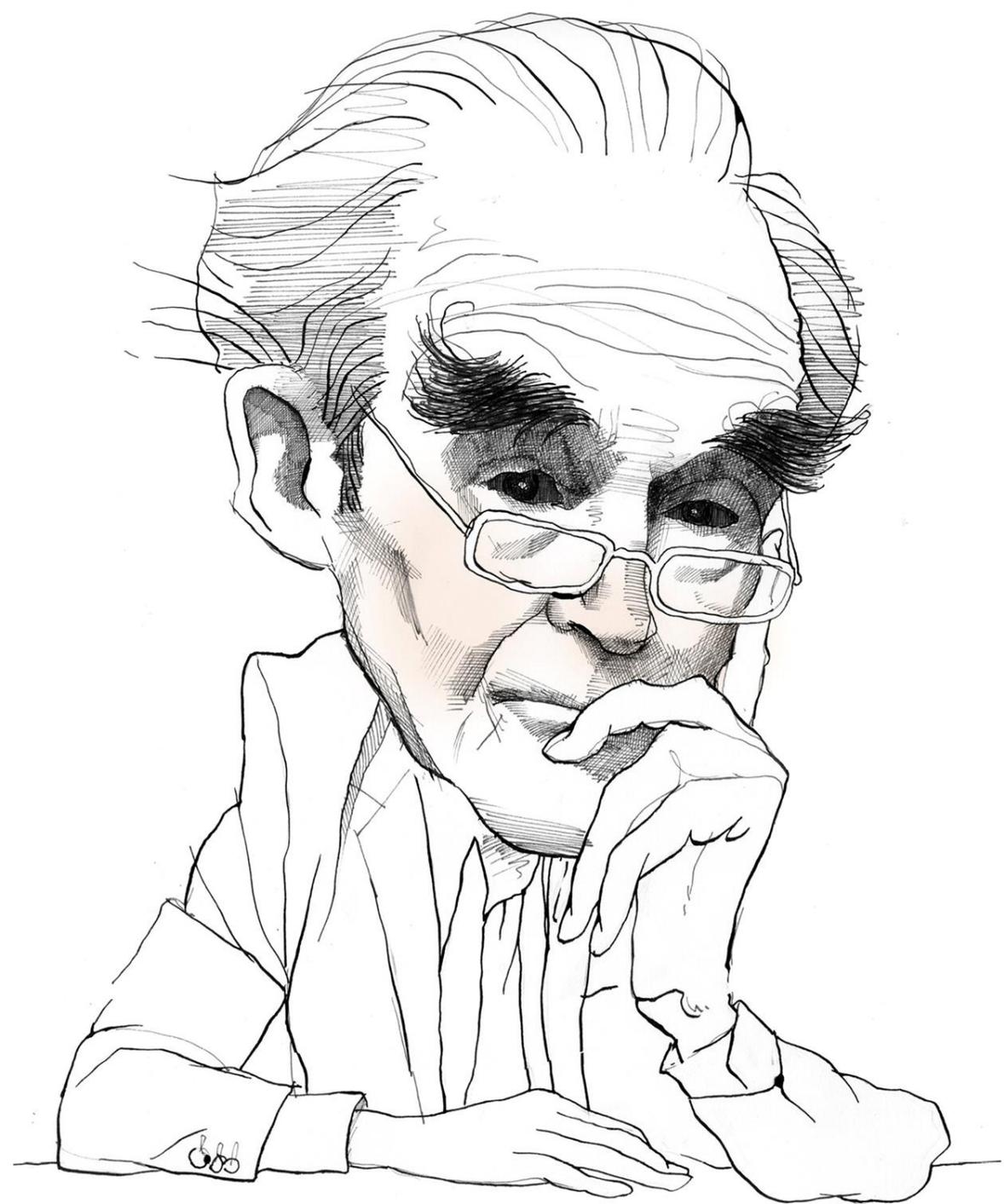
Lycée Les Châtaigniers (Versailles)



*« J'ai écrit ce livre en hommage à ma grand-mère maternelle, Idiss. Il ne prétend être ni une biographie, ni une étude de la condition des immigrants juifs de l'Empire russe venus à Paris avant 1914. Il est simplement le récit d'une destinée singulière à laquelle j'ai souvent rêvé.*

*Puisse-t-il être aussi, au-delà du temps écoulé, un témoignage d'amour de son petit-fils. »*

Robert Badinter



Présentation de l'œuvre

Ressources disponibles

Liens avec l'objet d'étude

Démarche pour une séquence

GT de complément

ROBERT  
BADINTER



IDISS

fayard

2 novembre 2018. Robert Badinter est l'invité de l'émission littéraire *La Grande Librairie* sur France 5, durant laquelle il présente *Idiss*



[L'émission à visionner en ligne](#)

A screenshot of a YouTube video player. The top bar shows the YouTube logo and 'FR' next to it, and a search bar with the text 'Rechercher'. The video frame shows a studio set for 'La Grande Librairie' with a host sitting on a white sofa with a red cushion, facing Robert Badinter who is sitting on a white chair. A large audience is seated in the background. A book cover for 'Idiss' by Robert Badinter is visible on a screen behind them. The video player interface includes a progress bar at 2:43 / 51:12 and various control icons. Below the video, the title is '« Idiss » : Robert Badinter raconte l'histoire d'une famille juive au XXe siècle', followed by '30 190 vues • 2 nov. 2018'. There are icons for likes (311), comments (17), share, and save. At the bottom, the channel name 'La Grande Librairie' is displayed with a verified badge, and a red 'S'ABONNER' button is on the right. A URL is partially visible at the bottom left: 'https://www.youtube.com/watch?v=szHj0CnekIM'.

# Robert Badinter

Robert Badinter est né le 30 mars 1928 à Paris, dans une famille juive. Son père était mort pendant la Seconde Guerre mondiale, persécuté par les Nazis pour sa foi, et sa mère était analphabète.

Il étudie le droit à la Sorbonne pour devenir avocat. Il devient aussi enseignant dans son université, où il dispense des cours de droit. Sa carrière est un bel exemple d'ascension sociale.

Durant toute sa carrière d'avocat, Badinter a affaire avec de graves criminels : il se bat comme il le peut pour leur éviter la peine capitale, mais souvent en vain.

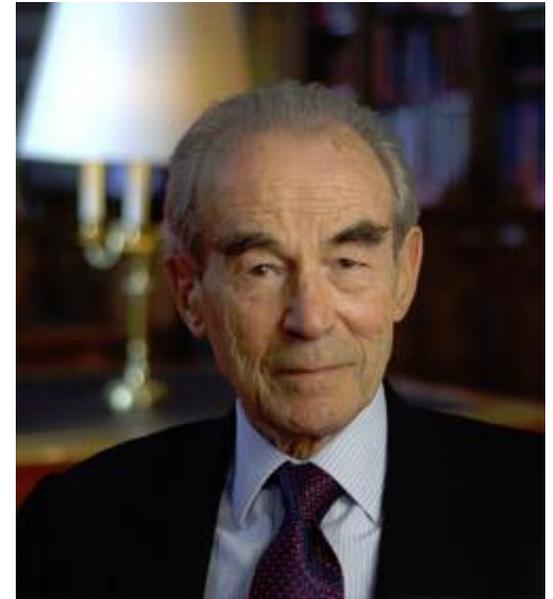
Lorsque François Mitterrand accède au pouvoir en 1981, Maurice Faure est nommé ministre de la justice. Un mois après sa nomination, il quitte le poste pour laisser place à Badinter. C'est dans ces fonctions que le président lui confie un de ses grands projets : faire voter une loi portant l'abolition de la peine de mort.

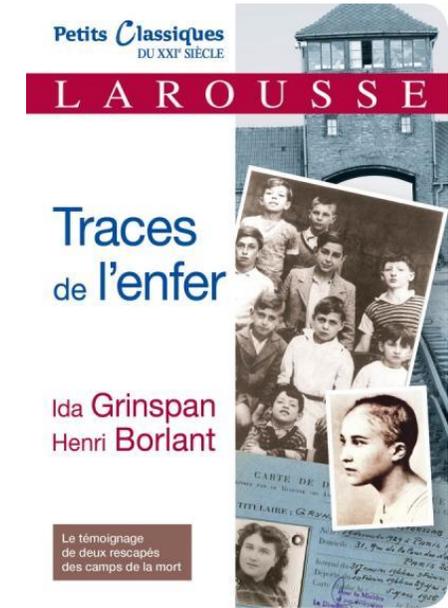
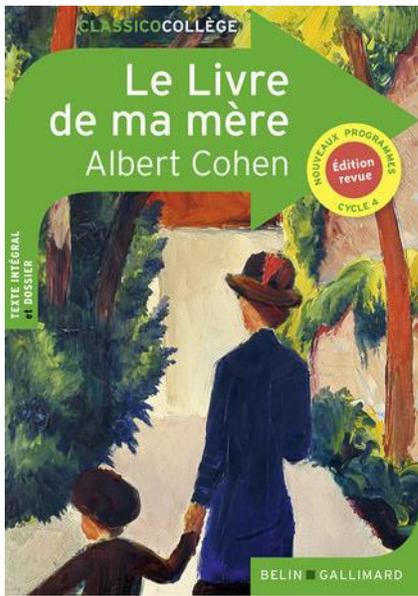
Une étude de 1976 montre que la majorité des Français sont opposés à l'abolition de la peine de mort : beaucoup pensent encore que la peine capitale est nécessaire. Un projet de loi est rejeté en 1980. Autant dire que la tâche s'annonce difficile pour l'avocat.

Le 17 septembre 1981, Robert Badinter se rend à l'Assemblée pour faire discours depuis la tribune, à l'adresse des députés. Sa volonté est de les convaincre de voter l'abolition de la peine de mort : pour les cas les plus graves, il désire que l'on préfère la prison à vie. Dans son discours, il leur demande leur vote, en s'appuyant sur le fait que nombre d'autres pays développés de l'Occident (Royaume-Uni, Italie, Portugal...) ont déjà adopté cette loi. Il fait un parallèle entre la peine de mort et la loi du talion qu'il condamne. Le lendemain, le vote a lieu : à une majorité de 80%, la loi est validée. Le 30 septembre, le Sénat approuve son contenu. Elle entre en vigueur en 1981. En 2007, la Constitution est modifiée pour y inclure l'interdiction de la peine capitale.

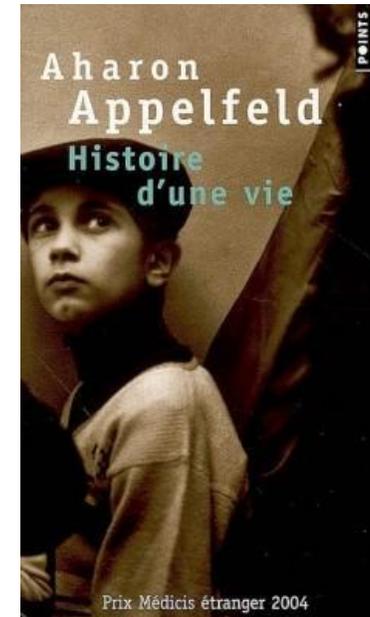
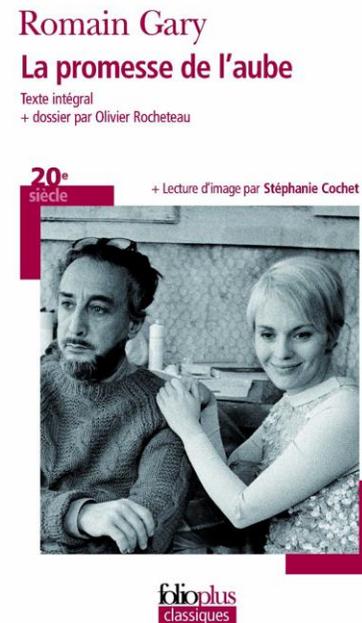
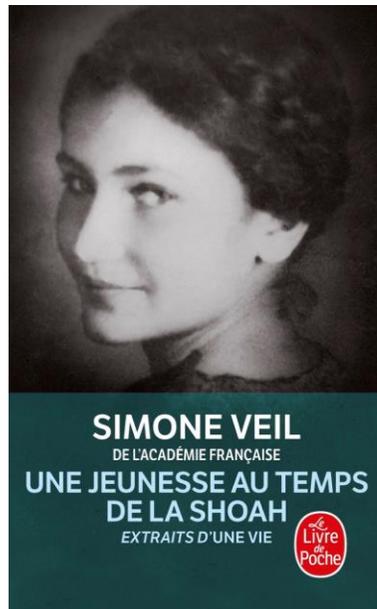
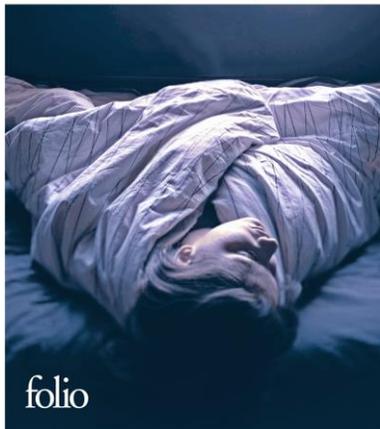
Jusqu'en 2011, il occupe un poste politique en tant que sénateur.

Source : Vikidia





**Jean Molla**  
Sobibor



Parents, grands-parents : d'autres livres « hommage », d'autres itinéraires romanesques

# Pour commencer...



*Fievel et le nouveau monde*, film d'animation de Don Bluth, produit par Gary Goldman, 1986.

[Lien vidéo en ligne](#)

« Idiss, ma grand-mère maternelle, était née en 1863 dans le Yiddishland, à la frontière occidentale de l'Empire russe. Elle avait connu la pauvreté, sinon la misère, des juifs des *shtetels* bessarabiens. La prière du vendredi soir s'achevait par des remerciements au Seigneur qui lui avait donné du pain pour nourrir sa famille. C'était absurde dans sa condition actuelle. Mais la formule la rassurait. Dieu veillait sur sa famille, en France, comme jadis en Bessarabie. Idiss lui était reconnaissante de ses bienfaits, mais elle ne s'en étonnait pas. L'Éternel est juste, et Idiss avait eu sa part d'épreuves sur cette terre, là-bas, en Bessarabie. Et ici, dans ce pays étranger, rien n'avait été facile pour elle.

Aujourd'hui, ayant franchi son âge, je rêve à son passé qui est un peu le mien. Il m'émeut, mais j'en souris aussi, comme si un conteur d'histoires était assis devant moi et évoquait le destin de ma grand-mère, dans sa langue dont les accents ont bercé mon enfance. »

Robert Badinter, *Idiss*, Fayard, Collection Le Livre de Poche, pp. 10-11.

## Pour commencer...



« Avant la guerre, au temps de mon enfance, tous les vendredis, quand tombait la nuit, ma grand-mère Idiss allumait les bougies pour dire la prière du Shabbat. Elle ne requérait la présence d'aucun membre de la famille, pas même celle de mon frère et moi. Je me glissais furtivement dans la salle à manger pour l'observer. Un bougeoir à l'argent noirci était posé sur la cheminée. Les flammes tressautaient dans le miroir. Le lustre au-dessus de la table était éteint. Je voyais ma grand-mère la tête recouverte d'un châle blanc, balançant ses épaules au rythme de la prière en hébreu. Elle tendait ses mains grandes ouvertes vers la flamme et murmurait très vite à voix assourdie les paroles rituelles, comme un ruisseau à l'eau vive qui s'écoule. À la fin, elle s'inclinait, prononçait le *omein* ultime et se redressait lentement. Comme elle m'avait vu dans la glace, elle me faisait signe de venir l'embrasser. Je me précipitais dans ses bras. Alors, elle prononçait sur ma tête une bénédiction. Elle souriait. Le fil de la vie se déroulait entre nous. À quoi songeait-elle en ces instants-là, dans cet appartement petit-bourgeois de Paris où je suis né ? »

Robert Badinter, *Idiss*, Fayard, Collection Le Livre de Poche, pp. 9-10.

Gustav Klimt, *Les Trois Âges de la femme*, Galerie nationale d'art moderne et contemporain, Rome, 1905.

Présentation de l'œuvre

Ressources disponibles

Liens avec l'objet d'étude

Démarche pour une séquence

GT de complément



# Vidéos et enregistrements sonores

Robert Badinter et les mondes d... x +

franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/robert-badinter-et-les-mondes-disparus

france culture LE DIRECT Programmes Podcasts

LE 27/11/2018

## Robert Badinter et les mondes disparus

▶ ÉCOUTER (34 MIN) →

À retrouver dans l'émission  
**LA GRANDE TABLE IDÉES** par Olivia Gesbert

S'ABONNER CONTACTER L'ÉMISSION

Robert Badinter - Emission in... x +

dailymotion.com/video/x6x1yyj

dailymotion Recherche Bibliothèque Se connecter S'inscrire

il y a 2 ans | 704 vues

## Robert Badinter - Emission intégrale du 10/11/2018 - Thé ou Café

Thé ou Café Suivre

Ancien ministre de la Justice et président du Conseil Constitutionnel, Robert Badinter présente aujourd'hui son livre intitulé « Idiss », du nom de sa grand-mère. Mais avant cela, Robert Badinter a débuté comme avocat de stars, et sera l'un des pionniers de l'abolition de la peine de mort. Il se...

Voir plus >

Plus sur ROBERT BADINTER

Signaler

Robert Badinter, invité de l'émission Thé ou Café, 10 novembre 2018.

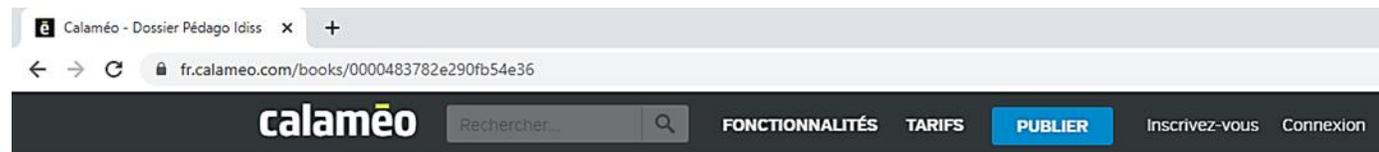
"Robert Badinter et les mondes disparus", France Culture, 27 novembre 2018.

# Écrire le souvenir à travers un personnage

En écrivant *Idiss*, Robert Badinter convoque à la fois une mémoire historique (celle du Yiddishland en Bessarabie, de la France avant et pendant l'Occupation) et des souvenirs personnels de son enfance. Il s'agit d'épisodes de sa jeunesse, plus ou moins marquants, articulés autour de la figure de la grand-mère maternelle de l'auteur. Celle-ci est l'objet, la raison d'être de ce texte-hommage, bien que soient aussi rapportés des épisodes de la vie quotidienne. De manière générale, les souvenirs prennent une place importante dans les récits, qu'ils soient fictifs ou ancrés dans la réalité. Ainsi Marcel Proust, par l'évocation de la madeleine, montre que l'expérience s'enracine dans des lieux, des objets, des sensations, mais également à travers des personnes – en l'occurrence sa tante Léonie. Le travail de l'écrivain consiste à explorer le rapport au passé, devenu « temps perdu ». L'enfance est par conséquent une source vive, qui s'imbrique dans la mémoire familiale et dans la mémoire collective, marquée dans *Idiss* par des traumatismes : ceux d'une famille juive durant l'Occupation en France ; ceux d'un pays humilié et accablé par son vainqueur. Mais le roman *Idiss* se veut avant tout un « témoignage d'amour de [son] petit fils » à sa grand-mère. Le travail de l'esprit, concrétisé par l'écriture donne lieu à ce témoignage, dans une forme de nostalgie. Au fil des pages, le sentiment de la perte irradie tout le livre ; c'est en définitive cette nostalgie pour une personne chérie que la littérature se doit de faire revivre, pour laisser exister dans nos mémoires des hommes et des femmes qui deviennent, sous la plume de l'écrivain, des « itinéraires romanesques. »



# Dossier pédagogique en ligne pour décoder l'œuvre



## Dossier Pédago Idiss

© par Le Livre de Poche

Séquence pédagogique 1 Robert Badinter Idiss Dossier réalisé par Muriel Chemouny. Le Livre de Poche, n° 35547, 264 pages. Introduction Robert Badinter présente en ces termes son livre Idiss : « J'ai écrit ce livre en hommage à ma grand-mère maternelle, Idiss. Il ne prétend être ni une biographie, ni une étude de la condition des immigrés juifs de l'Empire russe venus à Paris avant 1914. Il est simplement le récit d'une destinée singulière à laquelle j'ai souvent rêvé. Puisse-t-il être aussi, au-delà du temps écoulé, un témoignage d'amour de son petit-fils. » En racontant l'histoire de sa grand-mère, Robert Badinter laisse de côté l'autobiographie pour privilégier le portrait d'une femme, et de sa famille tout entière. Si ce n'est pas un texte historique à proprement parler, il se donne toutefois à lire aussi comme une fresque précise et accessible à

tous du judaïsme français et européen. C'est pourquoi nous proposons de faire découvrir ce livre à des élèves de Seconde, dans le cadre Moins

[LIRE LA PUBLICATION](#)

Séquence pédagogique

Dossier réalisé par Muriel Chemouny (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

[Lien vers le dossier pédagogique en ligne](#)

Présentation de l'œuvre

Ressources disponibles

Liens avec l'objet d'étude

Démarche pour une séquence

GT de complément



## Comment inscrire *Idiss* dans les objectifs du thème : « Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques » ?

- ❑ Se repérer dans une œuvre romanesque en suivant le parcours d'un personnage :  
**Un roman « hommage » qui met en scène la relation de personnages unis par des liens familiaux**
- ❑ Saisir les cohérence et continuité narratives dans une œuvre longue :  
**Un roman « hommage » dont la biographie du personnage principal peut servir de fil directeur**
- ❑ Se construire par la rencontre de personnages et de destins riches :  
**Une descente en soi et un roman d'apprentissage pour l'auteur comme pour le lecteur**
- ❑ Comprendre la visée d'un texte littéraire :  
**Un « roman biographique » qui vise tout à la fois à partager, éduquer, enseigner, témoigner**
- ❓ S'interroger sur le rapport entre narration et description :  
**Quand la description vient servir le projet du « livre souvenir » et rendre compte d'une situation historique**
- ❓ S'interroger sur l'écriture :  
**Une langue précise, simple et emplie d'émotions**
- ❓ De l'« écriture souvenir » à l'« écriture hommage » :  
**Un GT vient compléter l'étude : *comment rendre compte du souvenir et de l'hommage dans un roman ?***
- ❓ S'interroger sur le rôle d'une personne-personnage dans le parcours de l'auteur :  
***Idiss*, un destin qui aurait inspiré Robert Badinter dans les combats politiques de sa vie ?**

## Pourquoi faire lire *Idiss* à des élèves de première professionnelle ?

- ✓ Une œuvre qui se veut – aussi – autobiographique, mêlant souvenirs d'enfance et réflexion d'adulte.
- ✓ Un hommage qui se veut universel : la relation grands-parents/petits-enfants, la finitude de l'existence humaine.
- ✓ Un style et un lexique riches, une écriture simple, mais précise.
- ✓ Une œuvre permettant de travailler les questions de narration et de description.
- ✓ Une œuvre illustrée.
- ✓ De nombreux entretiens audio et vidéo avec l'auteur permettant des échos, relectures, [ré]interprétations...
- ✓ Le témoignage historique d'un enfant juif sous l'Occupation.
- ✓ Un récit qui permet d'effectuer des liens nombreux avec le programme d'histoire (thème 2 : *Guerres européennes, guerres mondiales, guerres totales, 1914-1945*).

Présentation de l'œuvre

Ressources disponibles

Liens avec l'objet d'étude

Démarche pour une séquence

GT de complément



Marc Chagall, *Sabbath*, 1909.

## Pour une pratique collective croisée de la lecture intégrale (**ancrage didactique**)

- **L'enseignement littéraire touche directement à la communication** et doit en faire expérimenter les diverses situations (oral informel en petits groupes, oral construit en grand groupe, oral/écrit, communications différées, passage de codes à d'autres codes, études et réflexions/expressions de groupe ou individuelles...).
- Le travail est ainsi soutenu par l'activité collective. De même la relation individualisée de l'enseignant auprès de chaque élève est renforcée.
- **Les pratiques collectives manifestent la socialité des faits de communication** et donc du fait littéraire : lire seul, c'est chercher le plaisir de l'échange différé qu'offre le texte, mais un autre plaisir du texte c'est d'en parler, de trouver là le lieu et le propos d'un dialogue.
- Lire à plusieurs **aide aussi à lire seul**.
- C'est également **donner au groupe le temps et les moyens de s'explorer**.
- Enfin **le texte complet est le meilleur objet des études littéraires**. Si on ne veut pas se contenter d'un parcours de trois extraits, d'un résumé tronqué ou d'un discours critique univoque, il faut pouvoir avancer dans le texte.

## Portrait de famille : un hommage à Idiss

- L'intention première de Robert Badinter est de parler de sa grand-mère, de la faire en quelque sorte revivre. Aussi, l'analyse de la première de couverture est instructive : un prénom, une photographie sous forme de médaillon. Le livre tout entier se révèle comme un portrait d'Idiss.
- Analyse de l'incipit : le portrait et l'histoire d'Idiss (pp. 9-11).
  - L'importance du rituel religieux les soirs de *Shabbat*. Idiss, un personnage guidé par la foi.
  - Idiss, une femme « porteuse de vie ».
  - Une présentation sous forme de questionnement : « *À quoi songeait-elle en ces instants-là, dans cet appartement petit-bourgeois de Paris où je suis ?* »
- Travail de mutualisation par binôme : après lecture du roman, les élèves tentent de répondre à l'interrogation précédente de Robert Badinter sur sa grand-mère (p. 10).

## Créer une première et une quatrième de couverture

- Publié en 2018 aux éditions Fayard, puis rapidement passé en format de poche en raison de son succès, le livre *Idiss* n'a connu qu'une seule couverture.

La première de couverture permet de sous-entendre, par l'image, un aspect important de l'ouvrage. Le choix, assez simple, a été de reproduire un portrait d'Idiss, ce qui la place au centre du récit.

- La quatrième de couverture accueille une note de présentation du livre (en l'occurrence, sa présentation par Robert Badinter), amorce l'intrigue ou la résume, précise le genre littéraire, cite un extrait de l'œuvre... On trouve parfois une présentation de l'auteur et des critiques (le journal *La Croix* et le magazine *Marianne* pour *Idiss*).

# Créer une première et une quatrième de couverture

## Démarche

- *Première de couverture*

Choisissez un tableau du peintre Marc Chagall représentant l'univers du Yiddishland : vous justifierez votre choix.

[Exposition Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940. MAHJ, 2020.](#)

Choisissez une typographie et un code couleur en accord avec le livre *Idiss*. Notez le nom de l'auteur et le titre.

- *Quatrième de couverture*

Sélectionnez et notez un extrait du livre, de quelques lignes, qui vous semble représentatif de l'histoire ou de l'intention de Robert Badinter (cet extrait doit être significatif et donner envie à un potentiel lecteur d'*Idiss* de le lire...).

Rédigez votre jugement critique, en employant un vocabulaire mélioratif, susceptible d'inciter à la lecture : thème du livre, réflexions qui en découlent, émotions provoquées, valeurs défendues, connaissances historiques apportées...

- *Réaliser la couverture sur ordinateur ou tablette*

Choisissez un logiciel de traitement de texte ou de diaporama.

# Créer une première et une quatrième de couverture



1. Retour de la synagogue (1925-1927).
2. Au-dessus de Vitebsk (le Juif errant), 1914.
3. Au-dessus de la ville (1924).
4. La Mort (village et violoniste), 1913.

Exemples de tableaux  
de Chagall  
représentant le  
Yiddishland

## Portrait de famille : la transmission d'une histoire

- *Idiss* est également une œuvre de transmission : celle que reçoit Robert Badinter de sa grand-mère, mais aussi, en retour, celle de l'auteur à ses propres petits-enfants (« *À mes petits-enfants, Esther, Zacharie, Alma et Vadim* », comme on peut le lire en exergue de l'ouvrage page 7). Pourtant, Robert Badinter montre que cette transmission a été incomplète, lui-même ne maîtrisant pas la langue d'Idiss, le yiddish. ["Yiddish", Encyclopédie en ligne Wikipédia](#)
- Activités d'écriture : après la lecture du roman, les élèves peuvent s'interroger sur ce qu'Idiss a pu transmettre, selon eux, à son petit-fils Robert. Choisir une photographie dans le cahier central et rédiger un texte en commençant par « *Je me souviens* ». S'appuyer sur les souvenirs de Robert Badinter extrait du roman et tenir compte de l'année de la photographie sélectionnée.

# Portraits de famille : la transmission d'une histoire



Idiss (à droite) et sa sœur, en Bessarabie, vers 1910.



Mariage de Simon et Charlotte, 1923.



Charlotte et Simon, 1924.



Idiss à la plage avec ses petits-enfants  
(Robert dans ses bras), 1929.



Claude et Robert avec leurs parents, 1930.



Nantes, janvier 1940  
(Robert, Simon, Charlotte et Claude).

**CARTE**  
VALABLE  
Du 1<sup>er</sup> Août 1940  
1940  
à la fin de sa durée  
1940

Delivrée par M. le Préfet  
de la dite Préfecture  
Le 5 AOUT 1940  
Le Préfet  
POUR LE PRÉFET,  
Le Coordonnateur de Préfecture

Signature: [Signature]

Nom: *Rosemberg*  
née *Salmomian*  
Prénoms: *Jules*  
Né le: *1863*  
à: *Bucarest*  
de: *Roumanie*  
né à: *[Signature]*  
et de: *[Signature]*  
née à: *[Signature]*

Profession: *[Signature]*  
Nationalité: *[Signature]*  
Mode d'acquisition de cette nationalité:  
filliation, mariage, naturalisation (rayer  
les mentions inutiles).  
Situation de famille: *célibataire marié veuf*  
divorcé (rayer les mentions inutiles).

37 HA 474

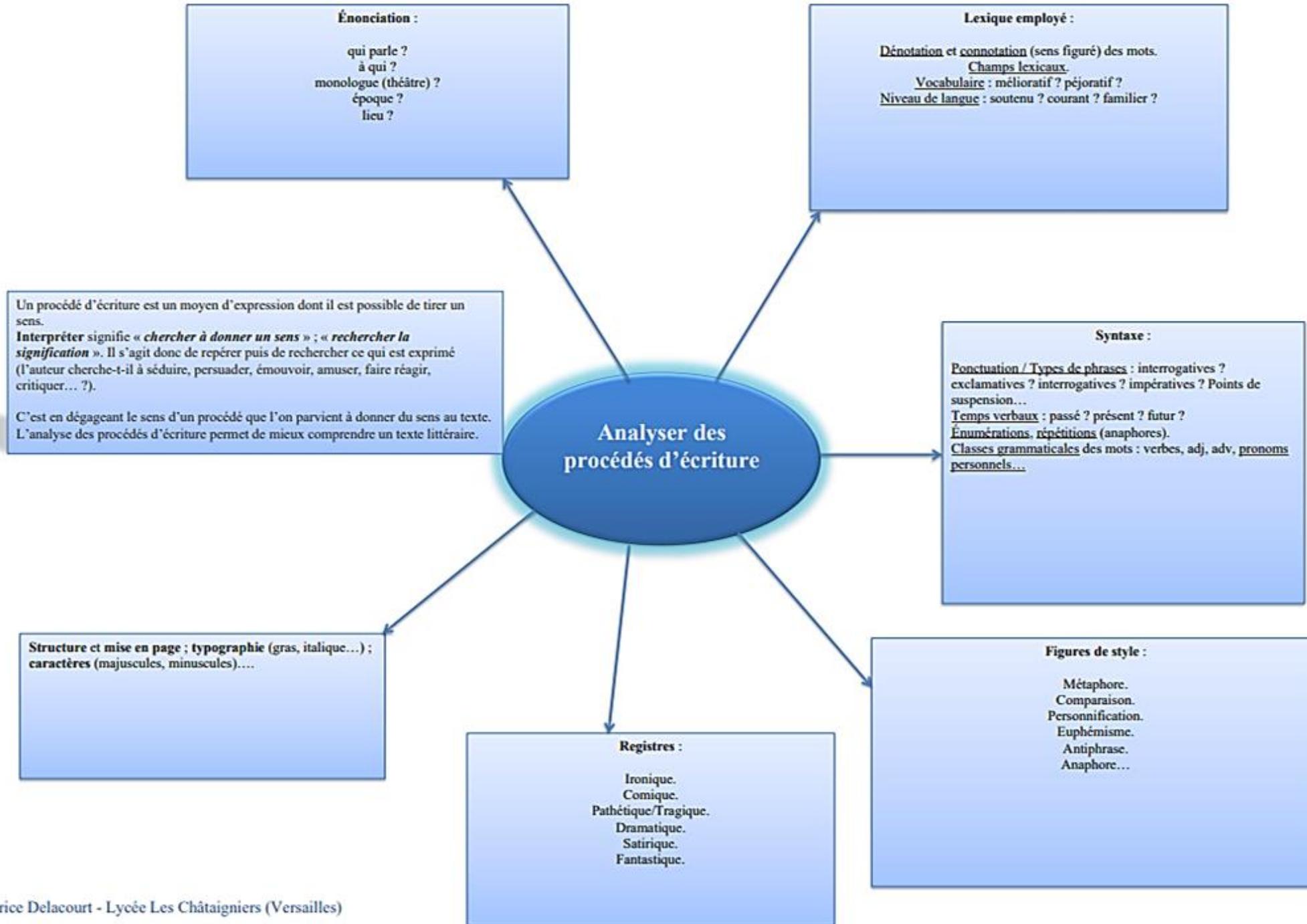
Carte d'identité d'Idiss.

## Analyse et interprétation

- Pages 206-208, de « *Pour Idiss, la vie quotidienne dans l'appartement glacial n'était plus que privation et souffrances...* » à « *... Je mesurerais dans les mois suivants à Lyon jusqu'où pouvait aller le culte de ce vieillard dans son uniforme étoilé, la médaille militaire épinglée sur sa tunique, incarnation d'un passé glorieux et d'un présent déshonorant.* »

### Pistes d'analyse et d'interprétation

- Étudier les répétitions des pronoms personnels « je » et « elle » dans le deuxième paragraphe de la page 206. Pourquoi ont-ils autant d'importance ?
- Une antithèse est une figure de style qui consiste à rapprocher deux termes ou deux expressions de sens opposés au sein d'une phrase ou d'un paragraphe. Quelle antithèse trouve-t-on page 208 ? En expliquant le sens de cette antithèse indiquez à quels événements ou périodes historiques elle fait référence ? Quelle est l'intention de l'auteur ?
- Montrez que l'auteur établit un parallèle entre la situation de la France et l'état de santé de Idiss.
- Pourquoi le jeune Robert Badinter accorde-t-il autant d'importance à l'éducation, les études, à ses devoirs dans ce passage ? ..../..
- Écriture – « *Quel souvenir des temps heureux ramenait sur son visage ridé l'ombre d'un sourire ?* »  
Imaginez ce que pourrait confier Idiss à son petit-fils sur sa vie passée. Quels sentiments souhaiterait-elle lui transmettre ?

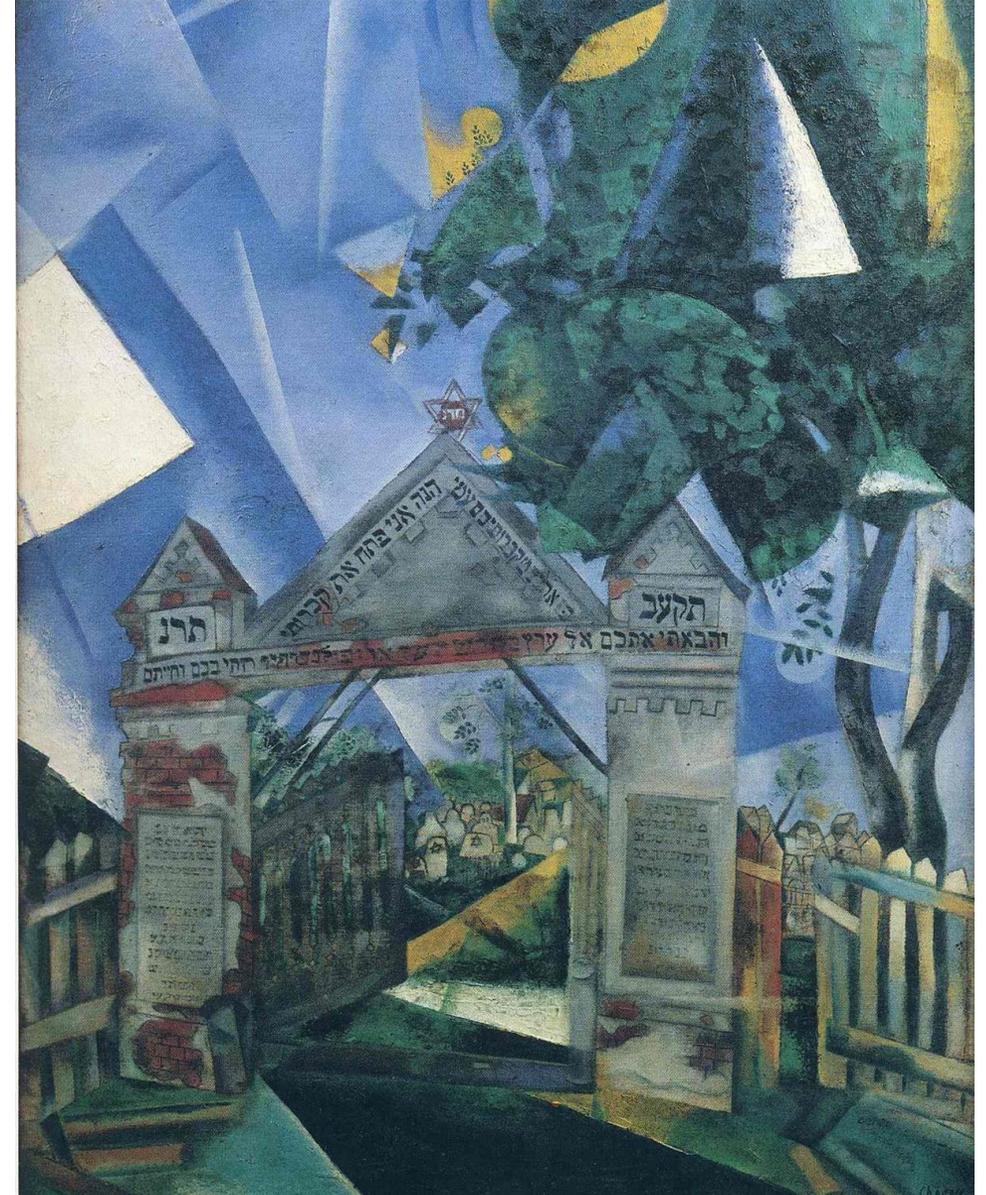


## *Idiss* : un récit autobiographique ?

- Du fait de son caractère réservé, Robert Badinter parle peu de lui, le roman *Idiss* le démontre. Le lecteur peut néanmoins déceler dans ce récit un portrait subliminal de l'auteur, en particulier pour son engagement politique futur avec, par exemple, le discours de Léon Blum de 1936. L'auteur confie que son enfance prend fin subitement le 10 mai 1940 à la suite de l'invasion allemande de la Belgique et de la Hollande. Ainsi, Robert Badinter laisse paraître quelques traits de sa personnalité à travers la biographie de sa grand-mère. *Idiss* permet de mieux comprendre le parcours de son auteur. Son combat contre l'injustice et en faveur de l'abolition de la peine de mort trouve des explications dans l'ouvrage. Malgré la tragédie familiale, le roman *Idiss* n'en est pas moins dépourvu d'humour, vu comme une arme de défense, d'adversité, voire de résistance.
- Activité d'écriture : rédigez le portrait physique et moral de Robert Badinter à votre âge, en respectant la biographie de l'auteur et les événements qu'il a vécus à ce moment précis.

Marc Chagall, *Les Portes du cimetière*, huile sur toile, 1917

- Décrire précisément le tableau de Chagall. S'interroger sur le sujet de la toile.
- Indiquer quelle religion est évoquée dans le tableau : citer les motifs du tableau qui permettent d'y répondre.
- Observer le ciel et les arbres : rechercher à quel mouvement pictural cette façon de les représenter peut faire penser.
- S'interroger sur l'effet produit par la barrière ouverte et sur ce qu'elle peut symboliser.
- Se demander quelle a été l'intention de l'auteur de cette toile et sur son lien avec le roman *Idiss*.



Marc Chagall, *Les Portes du cimetière*, huile sur toile, 1917

Robert Badinter effectue un voyage en Bessarabie en compagnie de son frère Claude. Ils se rendent à cette occasion dans le village natal de leur père et visitent le cimetière juif : « Ils s'exprimaient en yiddish. Grâce à mon frère, un dialogue put s'établir. Ils ne savaient pas où était la tombe de la famille : « Par là peut-être, » dit le plus âgé en nous montrant d'un geste vague le côté ouest du cimetière. L'autre protesta. À son avis, c'était dans la plus vieille partie, là même où nous étions. Je regardais autour de nous ces débris. Je me tus, convaincu que cette recherche ne nous mènerait à rien si ce n'est à contempler les ruines d'une culture disparue. Je fixai l'horizon. La nuit tombait, le ciel s'allumait d'étoiles et j'entendis au loin le cri d'un coq. « Il ne manque plus qu'un âne et un rabbin pour un tableau de Chagall, pensai-je » (pp. 131-132).



## Histoire des arts – Peindre le Yiddishland (Éléments de réponses)

Le tableau représente un cimetière juif, à en juger par les inscriptions hébraïques qu'on y voit. Situé dans la campagne, le cimetière prend place dans une nature symbolisée par de grands arbres. Au premier plan apparaît un porche équipé d'une barrière. On aperçoit les tombes au second plan. Le titre de la toile dirige l'attention vers les portes de ce cimetière, mais on peut penser que le sujet de la toile est la mort elle-même, ou peut-être l'existence d'une vie après la mort.

Il s'agit ici du judaïsme, comme le suggèrent l'étoile de David au sommet du porche, les inscriptions en hébreu ainsi que la forme des pierres tombales.

Le ciel et les arbres sont représentés de façon non réaliste, par un jeu de formes géométriques. Cette esthétique évoque le cubisme.

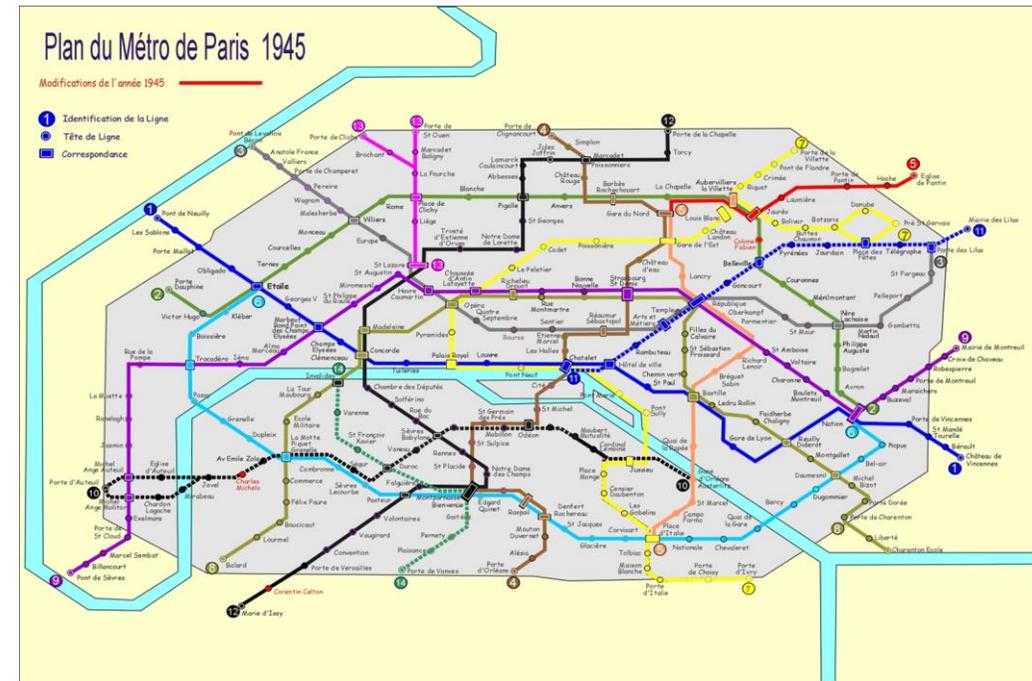
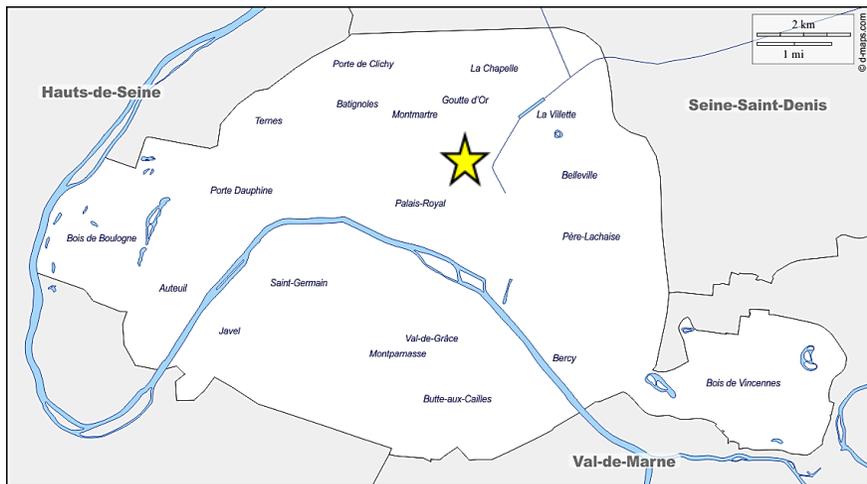
La barrière ouverte évoque la notion de frontière, de passage. Il s'agit peut-être d'une porte ouverte sur un autre monde, celui de la mort ou peut-être d'une forme de vie éternelle. On peut aussi l'interpréter comme une invitation pour les vivants à pénétrer cet univers à part, à faire vivre davantage la mémoire des morts, ou à considérer que, de même que le cimetière appartient au monde et n'est séparé de lui que par une frontière perméable, la mort fait partie de la vie.

La peinture de Marc Chagall donne de la mort une image plutôt paisible, fondée sur la foi, et donne à penser qu'une forme de circulation entre l'univers des vivants et le monde des morts existe. De même que le cimetière est encadré par la verdure, la mort apparaît comme un phénomène naturel. Dans *Idiss*, la mort est vécue comme un déchirement, un scandale, une réalité inconcevable, une séparation éternelle contre laquelle l'écriture est un rempart illusoire.

L'intention des deux hommes est probablement différente, bien qu'ils soient tous deux issus de la même culture juive. Marc Chagall semble vouloir servir une certaine image de la religion, positive et rassurante (le cimetière est un lieu clos, délimité mais pas enfermant). Robert Badinter relate de les circonstances tragiques et douloureuses de la mort de sa grand-mère.

# Lecture cursive et repérage géographique

## Retracer le parcours de la vie d'Idiss en Europe, en France et à Paris



Présentation de l'œuvre

Ressources disponibles

Liens avec l'objet d'étude

Démarche pour une séquence

GT de complément



**Jean Molla**  
Sobibor



**Emmanuel Carrère**  
Un roman russe



## Groupement de textes – *Secrets de familles, ou comment écrire le souvenir*

*Voir document annexe*

### Corpus :

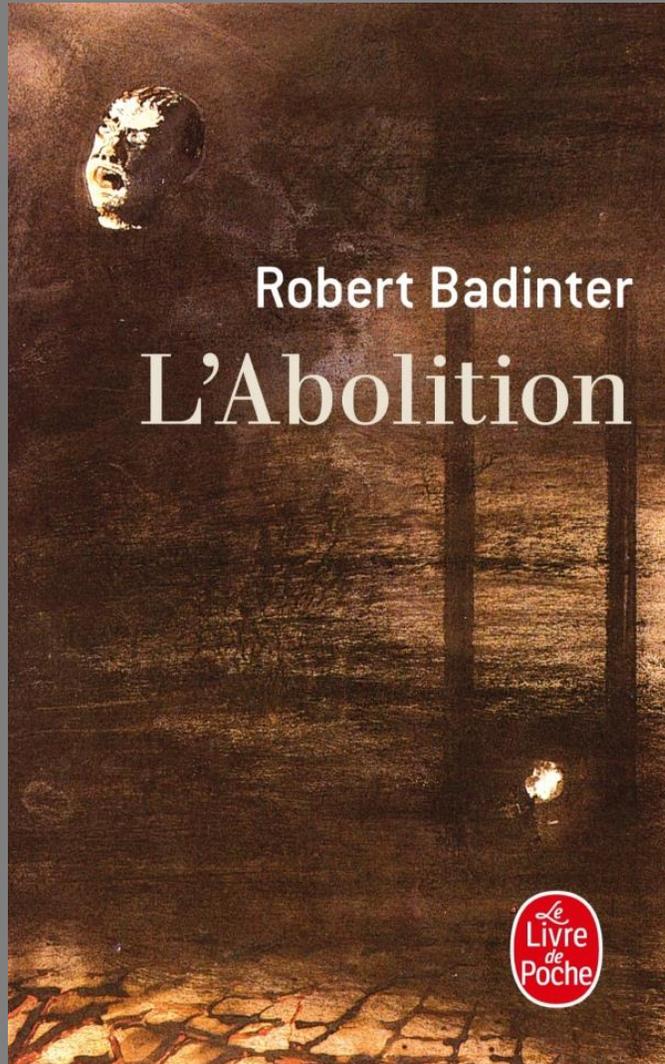
- Ivan Jabonkla, *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*, Seuil, 2013.
- Jean Molla, *Sobibor*, Gallimard, 2003.
- Emmanuel Carrère, *Un roman russe*, Gallimard, 2007.

**Mission** : Caractériser la relation que les narrateurs entretiennent avec leurs ascendants, par le prisme de l'écriture.

**Selon vous** : Porte-t-on toujours un regard objectif sur ses parents ou ses grands-parents ? Qu'est-ce qui pourrait *modifier* notre regard ?

# Idiss, égérie de l'engagement de Robert Badinter contre la peine de mort ?

## Citations



*« Je voulais lui rendre cette part d'humanité souffrante que le criminel même le plus endurci porte en lui. Tout homme est d'abord l'enfant qu'il fut »*

*« J'ai toujours considéré que ce qui fait la grandeur de la France, ce n'est pas le souvenir de ses victoires, la force de son économie, ni même l'éclat de sa culture. Si tant de femmes et d'hommes de par le monde vouent à la France un attachement particulier, c'est pour le rôle qu'elle a joué dans l'Histoire au service des libertés et des droits de l'homme »*

*« En l'écoutant, je songeais à la parabole du frère de l'ombre. Chacun de nous, sur cette terre, a un "frère de l'ombre" qu'il ne connaît pas, un être humilié et misérable qu'il aurait lui même été si Dieu ou le destin n'en avait décidé autrement.*

*Et voici que, dans cette salle d'audience, celui des feux frères humains que la vie avait choyé demandait la mort de celui qu'elle avait accablé »*

*« Il n'y avait aucune raison, parce qu'on supprimait la peine de mort, d'aggraver le régime des condamnations à perpétuité. ... c'était accomplir le vœu formulé par Victor Hugo en 1848: «L'abolition doit être pure, simple et définitive »*

# *Idiss* : le point de vue de l'écrivain François Sureau

« Robert Badinter, l'histoire de sa grand-mère Idiss est notre histoire », François Sureau, *La Croix*, 13 novembre 2018

On l'appelait le Yiddishland. On y parlait un mélange d'allemand et d'hébreu, et ses Shtetl étaient répandus de l'Allemagne à la Russie, en Pologne, en Roumanie, en Hongrie et ailleurs encore. La folie meurtrière des hommes, incarnée à ce moment de l'histoire par l'Allemagne nazie et par ses associés, l'a emporté, et ce continent a disparu sous le temps. Nous nous aidons de Singer pour le faire revivre, mais que faisons-nous revivre au juste si ce n'est le monde de Singer ? Il reste un manque, des millions de manques peut-être.

Le livre que Robert Badinter consacre à sa grand-mère Idiss vient le combler par une manière de chef-d'œuvre, d'une sincérité coupante et sans apprêts. Proust pensait vraiment qu'il appartenait à chacun d'écrire sa *Recherche du temps perdu*. Badinter vient d'écrire la sienne, à sa manière. Elle aussi passe par les sensations, les émotions, le rapide souvenir de celle qui rentrait le soir dans sa chambre pour prier l'Éternel au plus profond de l'Occupation, de ses silences aimants, du regret qu'elle avait, à Nantes, de lui faire honte par cet accent qu'elle avait conservé, elle-même étant comme au-delà de l'étrangeté, du regard d'autrui, et le goût du chocolat de la « marquise de Sévigné », véritable madeleine, dont l'évocation se clôt par une phrase toute simple et qui plonge dans l'invisible. « Le sourire d'Idiss me disant en yiddish "mange, mon chéri, c'est si bon" me revient en mémoire. Et je regrette de ne pas lui avoir dit plus souvent combien je l'aimais. » Je peux bien vous avouer que ce livre m'a serré le cœur comme aucun depuis vingt ans à raison de cette retenue même.

La force littéraire naît ici de l'absence totale de pittoresque. C'est l'absence de tout excès, de toute fioriture qui rend si poignant le souvenir de cette existence, jusqu'à faire souhaiter que l'Éternel existe en effet, et qu'il ait eu l'occasion d'accueillir Idiss et de la consoler. Car Idiss nous est devenue très proche. Elle invoquait l'Éternel comme une Bretonne le bon Dieu. Il n'est pas impossible que le remords des fautes ait entraîné nombre d'Européens, Français en particulier, à se passionner pour les « caractères juifs » du monde qu'ils avaient laissé disparaître, à les exagérer, mais cette fois en bien, pour en dire enfin du bien, comme par compensation. Mais il n'y a qu'une seule nature humaine et ce monde-là était pour l'essentiel semblable au nôtre. À s'en apercevoir, la faute en devient plus insupportable encore. D'autant que dans sa réserve, Badinter n'accable personne, relève que ses parents ont aimé le pays de l'affaire Dreyfus malgré les antisémites parce que dans aucun autre pays d'Europe, de grands esprits se seraient levés à l'époque pour rompre des lances en faveur d'un capitaine juif soupçonné de trahison, et, sous l'Occupation, rappelle les secours venus des « milieux populaires » ou des « chrétiens pratiquants ».

Cette histoire est la nôtre. Au long des générations, la famille de ma mère s'était liée avec des juifs venus d'Alsace au XVIII<sup>e</sup> siècle. Leurs maisons étaient voisines. D'un côté des robins, des procureurs au Châtelet, de l'autre des commerçants. Les premiers aussi catholiques qu'on peut l'être, donnant des évêques et des dominicaines, les autres tout à fait juifs, mais personne n'en parlait et ils étaient les meilleurs amis du monde. Ils avaient formé une sorte d'orchestre, un quatuor je crois, et jouaient de la musique ensemble plusieurs fois par semaine, au long des années, des décennies, et plus encore. Les familles se renouvelaient. L'orchestre durait. La guerre a emporté ce monde-là. Pour nous cela ne fut pas si grave. Nous ne faisons plus de musique, voilà tout.

Ce livre habité par une tendresse et une douleur tressées ensemble au point d'en être indémêlables comporte un leitmotiv, qui revient souvent, selon lequel un homme ne pleure pas. Je n'aime pas la psychologie. Mais un instant j'ai cru voir d'où venait cette complexion qui m'avait toujours frappé chez Badinter, ce mélange non pas de l'éloquence – rien de plus facile – mais d'une compréhension presque mystique de la réalité des choses, avec ce visage « dur comme la pierre » devant l'injustice dont parle l'Écriture. Je me suis souvenu des pages inoubliables qu'il a consacrées à l'exécution de Bontems, quand le prêtre et le criminel qui se confesse sont les deux seuls à présenter des figures humaines, alors que tous les autres et d'abord les juges ont des têtes d'assassins. Lorsque le spectacle de mon pays m'attriste, en particulier par les critiques qu'il ne cesse de s'adresser à lui-même, je me réconforte en pensant que la réforme la plus indiscutable de ces cinquante dernières années, l'abolition de la peine de mort, a été faite par un juif dont la grand-mère a continué d'invoquer l'Éternel aux pires moments de sa vie et par un ancien élève des Maristes, tous deux aussi Français qu'on peut l'être et devenus par grâce enfants de la République.

# Retracer l'histoire de sa famille (activités tirées du manuel d'Histoire Seconde GT, *Le Livre scolaire*, éd. 2019)

▪ *Idiss* : « *Cette histoire est la nôtre* » (François Sureau)

➤ Construire sur *Timegraphics* une frise chronologique illustrant l'histoire de votre famille et la vôtre

☐ Étape 1 : L'histoire de votre famille.

- Quand êtes-vous né(e) ?
- Listez vos frères et sœurs si vous en avez, vos parents, vos grands-parents ; savez-vous nommer vos arrière-grands-parents ? Essayez de donner leur date de naissance et éventuellement de mort, ou au moins des fourchettes de temps.
- Essayez de retracer les grands événements de leur vie, au moins pour vos parents et vos grands-parents. Où sont-ils nés ? Ont-ils fait des études et si oui où ? Ont-ils déménagé ? Comment ont-ils rencontré leur conjoint ?
- Vos parents ou grands-parents conservent probablement des documents (photos, lettres) qui peuvent vous aider à reconstituer l'histoire de votre famille : pensez à les leur demander.

☐ Étape 2 : Quelle place pour votre famille dans l'histoire du monde ?

- Reliez votre histoire et celle de votre famille aux événements historiques qu'elle a traversés :
- Les événements historiques majeurs. Que faisaient les membres de votre famille pendant les guerres ? Pendant mai 1968 ? Ont-ils changé de ville ou de pays et pourquoi ?
- Les évolutions économiques et sociales. À quel âge ont-ils commencé et arrêté de travailler ? Les femmes travaillent-elles dans votre famille et si oui depuis quand ? La crise économique de 2008 a-t-elle eu un effet sur leur vie professionnelle ?
- Les transformations culturelles. À quel âge vos parents et vos grands-parents ont-ils respectivement eu leur premier enfant ? Ont-ils eu des passions ou des activités sportives, intellectuelles ou artistiques particulières ?

## Retracer l'histoire de sa famille (activités tirées du manuel d'Histoire Seconde GT, *Le Livre scolaire*, éd. 2019)

▪ *Idiss* : « *Cette histoire est la nôtre* » (François Sureau)

➤ Construire sur *Timegraphics* une frise chronologique illustrant l'histoire de votre famille et la vôtre

☐ Étape 3 : Sélectionner les données.

- Parmi l'ensemble de dates réunies à partir des questions de l'exercice, choisissez entre 10 et 20 dates qui ont de l'importance pour l'histoire de votre famille.
- Donnez-vous certaines règles de sélection. Par exemple, si vous avez beaucoup plus de dates concernant votre vie que la vie de vos grands-parents, éliminez les dates proches qui risqueraient de sembler superflues.
- Vous pouvez organiser les dates dans un tableau pour vous aider à les trier.
- Utilisez un code couleur : rouge pour vous, bleu pour vos parents, vert pour vos grands-parents.

☐ Étape 4 : Les grands événements historiques.

- Maintenant, choisissez les 3 événements les plus importants survenus depuis votre naissance. Pensez aux événements politiques (élections, guerres), sportifs (coupe du monde, Jeux olympiques), culturels (sortie d'un livre ou d'une série importante), etc.
- Chacun lit ses 3 dates devant les autres. Chaque fois que quelqu'un cite une date à laquelle vous avez pensé, faites une croix à côté. Certaines dates sont-elles souvent citées ? À votre avis, pourquoi ?

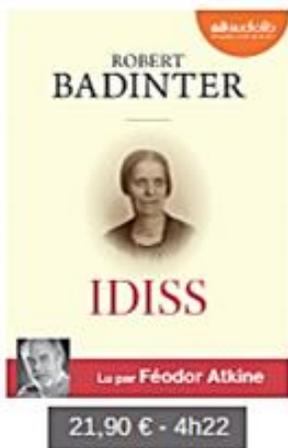
## Retracer l'histoire de sa famille (activités tirées du manuel d'Histoire Seconde GT, *Le Livre scolaire*, éd. 2019)

- *Idiss* : « *Cette histoire est la nôtre* » (François Sureau)
  
- Construire sur *Timegraphics* une frise chronologique illustrant l'histoire de votre famille et la vôtre
  
- Étape 5 : Remplir la frise.**
  - Sur *Timegraphics*, zoomez pour visualiser la période que vous souhaitez remplir.
  - Insérez les dates. Lorsque les événements durent plusieurs années, insérez-les sous forme de ligne continue. Vous pouvez également ajouter des photos, des vidéos, etc.
  - Utilisez un code couleur : rouge pour vous, bleu pour vos parents, vert pour vos grands-parents ; orange pour les 5 grands événements.
  - Pensez à sauvegarder votre travail !
  
- Étape 6 : Compléter la frise... toute l'année !**
  - Vous pouvez continuer à compléter cette frise, en y incorporant les dates étudiées dans les cours à venir. Utilisez d'autres couleurs pour bien mettre en valeur les différents événements.

# Un autre support de lecture : le livre sonore *Audiolib*®

Le portrait bouleversant d'une famille soudée dans les épreuves, de l'exil à l'intégration dans la République Française, bientôt mise à mal par la tragédie de l'Occupation et la déportation.

Un livre très personnel écrit avec justesse et tendresse par l'une des personnalités préférées des Français. Le témoignage d'amour d'un petit-fils pour sa grand-mère ; un hommage bouleversant, à la fois intime et historique.



Robert Badinter retrace le destin de sa grand-mère, Idiss, qui fuit l'empire tsariste pour se réfugier à Paris en 1912. Elle y vit les plus belles années de sa vie avant d'être rattrapée par les affres de la guerre et le nazisme.

J'ai écrit ce livre en hommage à ma grand-mère maternelle, Idiss. Il ne prétend être ni une biographie, ni une étude de la condition des immigrés juifs de l'Empire russe venus à Paris avant 1914. Il est simplement le récit d'une destinée singulière à laquelle j'ai souvent rêvé. Puisse-t-il être aussi, au-delà du temps écoulé, un témoignage d'amour de son petit-fils.  
R. B.



**Lu par Féodor Atkine**

Comédien talentueux, à la carrière exemplaire et au parcours surprenant, Féodor Atkine a tourné avec Woody Allen, Oliver Stone, Raoul Ruiz, Gabriel Aghion, et tant d'autres encore. Théâtre, films et doublages se succèdent. Il a notamment enregistré pour Audiolib *Un long chemin vers la liberté*, *Le quatrième mur*, *Le vieux qui lisait des romans d'amour*, *L'Archipel du chien* et *Article 353 du code pénal*, prix Plume de Paon du livre audio en 2018.

#### Audiolib :

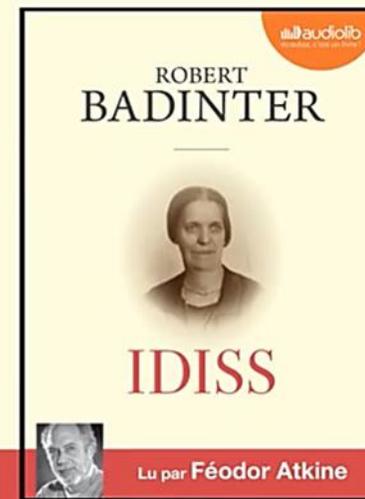
Audiolib est un éditeur de livres audio créé en 2008. Avec plus de 700 titres à son catalogue allant de la littérature classique et contemporaine au polar en faisant un détour par le bien-être et, depuis 2017, la jeunesse, Audiolib s'adresse à un public très large. Avec plus d'un livre audio francophone vendu sur deux (hors jeunesse), Audiolib est le leader de ce marché. Le prix attractif et la modernité des formats – CD en librairie ou fichier numérique en téléchargement – étendent l'accès à cette pratique à tous. Les livres sont lus par des comédiens et parfois par l'auteur lui-même. Cette dimension artistique, vivante, incarnée développe des émotions de façon étonnante et crée un espace imaginaire différent de celui que l'on se crée seul, en silence.



Rechercher

ROBERT  
BADINTER  
—  
IDISS

Lu par **Féodor Atkine**



"Idiss" de Robert Badinter lu par Féodor Atkine | Livre audio

[Extrait du livre sonore Idiss, éditions Audiolib](#)